

manières conciliantes qu'à un plus grand fond de probité, bien que cette probité en ait été généralement regardée comme la cause.

Cette ténacité de caractère national, sous tous les changemens du climat et des circonstances, dont les Français fournissent plusieurs exemples frappants, est d'autant plus curieuse, qu'elle n'est pas générale parmi les nations, bien que les Allemands en offrent, me dit-on, des exemples également remarquables. Ce pays-ci fournit des occasions favorables, pour faire des observations sur ce sujet intéressant.

Qu'est-ce qui distingue un Anglais des autres hommes? ou y a-t-il quelque marque de caractère national que ni le tems ni le climat, ni les circonstances ne puissent effacer? Un Anglo-Américain n'est point Anglais; mais un Allemand demeure Allemand, et un Français demeure Français, jusqu'à la troisième, et peut-être jusqu'à la dixième génération.

*De la Découverte des Sources du Mississipi, &c. par Mr. J. C. BEL-TRAMI.*

Le 13 (Juillet 1823) nous prîmes tous le chemin de terre.— Une prairie dont les bosquets parsemés ça et là entrecoupaient magiquement les distances et l'horison, fut le premier spectacle qui s'ouvrit à nos yeux. Les parcs artificiels de St. Cloud, de Versailles, de Richmond et de Windsor ne sauraient être comparés à ce superbe ouvrage de la nature.

Un sarcophage indien, élevé à la hauteur d'une quinzaine de pieds, nous arrêta vers le milieu de ce paradis terrestre, et là Mr. RENVILLE nous montra vers le S. O. la direction où la rivière de la *Terre Bleue* se jette dans celle de *St. Pierre*. C'est là le point le plus éloigné où le P. HENNEPIN, et d'autres voyageurs après lui, sont arrivés sur cette rivière.

La rivière de la Terre Bleue est très remarquable chez les sauvages. Ils s'y rendent presque tous les ans comme en pèlerinage, et pour y chercher de cette terre bleue, très propre pour faire leurs teintures, et leur fard. A quelque distance de ses sources, vers le Missouri, ils exploitent une pierre rouge, qui durcit par l'impression de l'air, et dont ils font leurs calumets sacrés.— On a dit que ces deux endroits sont inviolables, et que les ennemis les plus implacables s'y rencontrent en paix; mais tout cela n'est qu'une fable. Le sauvage exerce partout sa vengeance, et s'il s'en abstient quelquefois, c'est lorsqu'il est arrêté par quelque force majeure.

Le soir, nous fîmes halte près d'un petit bosquet qui s'étend sur le bord du *Lac des Cygnes*. C'était la saison où ces beaux oiseaux, gros et petits, ne peuvent voler, les uns, parce qu'ils changent de plumes, les autres, parce qu'ils n'ont que le duvet de l'en-